

Evocation de la Famille Kirschen par *Alain Simonnet*

Le 10 septembre 1941, **André** avait 15 ans et 1 mois (très important pour la suite de son calvaire) : il vient d'abattre seul un officier allemand au métro Dauphine. D'après un document allemand, c'était la sixième action de résistance armée contre les officiers depuis le coup de feu du Colonel Fabien le 21 août 1941 qui vengea Samuel Tyszelman, premier juif résistant fusillé le 19 août 1941. Le lendemain de cette dernière date, les autorités militaires allemandes, sur instigation du service des affaires juives de la Gestapo, ouvre le camp de Drancy et internent 4232 Juifs hommes de 18 à 50 ans de divers nationalités, y compris des Français. . Il sera dirigé, administré et gardé par les autorités françaises. André deviendra le plus jeune résistant de la lutte armée de France.

Nous revenons un an plus tôt. André adhère à l'Union des Lycéens et Etudiants Communistes de France. Il a 14 ans et il ne faut pas oublier que l'armistice vient d'être signé et que la France est à la dérive et que Pétain prenant le pouvoir fait appliquer les premières lois antisémites.

André et son frère **Bernard** participent aux manifestations étudiantes dont celle du 11 novembre 1940. La famille Kirschen n'est pas d'un milieu communiste. En 1930, elle fuit la Roumanie et son antisémitisme. Elle arrive en France. Bernard a 9 ans et André 4, Joseph Kirschen spécialiste en rayons X a de la famille en France dont Bernard Nathan qui constitua l'empire cinématographique Pathé avant d'être par le gouvernement de Pétain déchu de la nationalité française, livré aux Allemands puis assassiné à Auschwitz.

Bernard, le frère d'André, surnommé par ses professeurs "le nouveau Rimbaud" à son arrivée en France (il a 9 ans), ne parle pas le français. Il fit des études très brillantes et fut présenté trois fois au concours général en 1939 et 1940 en français, thème grec et philosophie. Après avoir passé la première partie du baccalauréat, il décide de quitter le lycée Janson de Sailly et de s'inscrire à l'école alsacienne et en philosophie à la Sorbonne. A la rentrée de septembre 1940, il s'inscrivait en classe préparatoire de "normal sup" au lycée Henri IV. Il fut arrêté en tant que résistant en novembre 1940, interné à la Santé, puis condamné à 6 mois. Il fut interné au camp des Tourelles, puis en août au camp de Drancy jusqu'au 4 novembre 1941. Il sera libéré par les autorités allemandes pour cause de cachexie, un affaiblissement profond de l'organisme.

Bernard entrera de nouveau dans la clandestinité jusqu'à son arrestation en mars 1942. Il sera interné de nouveau à Drancy puis au fort de Romainville où il retrouve son père. Ils seront désignés, tous les deux, comme otages car, sur un document de la SIPOSD (ensemble de police de l'Etat et du parti), c'est mentionné : père et frère du terroriste André Kirschen. Ils seront fusillés à 15mn d'intervalles. On a assassiné ce jour là un chercheur et un futur intellectuel poète.

Mme Kirschen sera arrêtée en septembre, internée à drancy puis déportée le 28 septembre 1942 dans le convoi n°38 pour Auschwitz où elle sera assassinée.

Quant à **André**, il adhère en août 1941 à OS (Organisation Spéciale) bras armé du parti communiste avant les FTP (Francs Tireurs et Partisans. Il participe à plusieurs actions de résistance et il fut arrêté le 9 mars 1942 : il a 15 ans et 7 mois. Il fera partie du procès dit de la "Maison de la chimie" avec 27 autres membres de l'OS dont deux femmes. Ils resteront nuit et jour menottés les mains dans le dos. Un film allemand relate le procès. Le verdict sera 23 fusillés exécutés le 17 avril 1942 au Mont Valérien. Seules Marie-Thérèse Lefebvre et Simone Schloss sont finalement graciées et leur peine commuée en déportation à vie. Simone Schloss sera pourtant guillotinée à Cologne le 2 juillet 1942.

La loi nazie n'applique pas la peine de mort au moins de 16 ans. André sera déporté dans les prisons allemandes et sera libéré le 4 avril 1945. Il reprit ses études.

J'ai eu l'honneur de rencontrer Monsieur André Kirschen, un homme admirable, très modeste et toujours disponible.

Alain Simonnet